

ALAIN TOURAINE

Professeur, Emeritus École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France

This text was published in English translation in The Act, Vol. 1 No. 2, New York, 1987. English translation: Touraine and O'Hara.

MORGAN O'HARA, ARTISTE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Morgan O'Hara aime l'espace et a peur du temps. Elle découvre la personnalité de ceux qu'elle approche en repérant les lieux où ils ont vécu, les espaces qu'ils ont parcourus. Goût de marin, au moins de fille de marin, qui ne cherche pas ses racines dans une terre ou une coutume, mais se trouve elle-même dans la multiplicité des lieux où elle a vécu.

L'espace qu'elle repère est ouvert, mais il a un centre. Ses personnages vont, viennent, se déplacent mais sur une terre orientée par un port qui est plus encore celui du retour que celui du départ. Elle représente des hommes et des femmes attachés à la fois à l'intimité et aux voyages, cosmopolites mais aussi enracinés. Comme Morgan, elle-même, qui porte en elle la terre et la mer d'Irlande et aussi la baie de San Francisco qu'elle regarde de sa maison de Green Street, en même temps qu'elle aime se perdre et se trouver au Japon, à New York, à Paris, en Suède, elle qui peut vivre en japonais ou en français aussi à l'aise qu'en anglais.

Mais si l'espace l'attire, le temps l'angoisse, elle essaye de le retenir, de le transformer en un espace qu'on puisse organiser, comme celui d'une maison ou d'un champ, en le divisant, en le classant, en le mesurant, pour que chaque

moment soit à sa place et que les couleurs s'organisent en emploi du temps, de manière rassurante.

L'Europe du siècle passé plaçait toute sa confiance dans le temps, dans l'avenir comme dans le passé, dans l'histoire, et avait peur d'un espace qui Était divisé par les frontières et les guerres. Morgan, comme la plupart de ceux qui vivent le milieu de leur vie à la fin de ce siècle, se méfie du temps, de ses fausses promesses. Elle croit plus à l'heure qui vient qu'à l'avenir. Elle se regarde dans le temps comme dans une eau qu'elle voudrait immobile ou à peine en mouvement. Au contraire elle veut que son corps s'étende sur la planète entière, que ses bras atteignent les continents les plus lointains, en baignant dans le Pacifique.

Morgan ne peint pas au sens habituel du terme. Mais puisque la peinture ne cherche plus à représenter, elle veut représenter plus que peindre. Non pas l'âme, l'essence d'une personnalité, mais l'ensemble des actes qui construisent plus qu'ils n'expriment la personnalité. Artiste de l'acte et non de l'Être, de la relation à l'autre plus que de la conscience de soi, de la recherche plus que de la possession, du mouvement, non des objets.

Pas un regard, pas un symbole, pas une déclaration dans son oeuvre; mais elle est au plus loin du formalisme. Le Sujet est partout présent dans son apparente absence. Il est appel à l'autre et désir d'identité; il est aussi angoisse de l'absence et de la solitude.

L'oeuvre de Morgan est tout entière attention apportée à l'autre, invitation à la rencontre qui seule empêche le temps de s'écouler, qui subordonne le temps à l'espace, qui réconcilie l'ouverture du voyage et la paix de l'intimité.

Les Sciences humaines renaissent après un hiver de presque deux décennies, près du pôle glacé du structuralisme. La structure remplaçait le sujet, le discours l'action et aussi la dénonciation remplaçait l'espoir. Morgan entre en scène au

moment où s'achève cet hiver, où la structure se rompt comme la glace ou printemps, où le mouvement, le désir, la parole, l'espoir et aussi la peur, réapparaissent, où nous reprenons possession du temps et de l'espace, catégories de l'action et du changement.

Morgan Écrit après Baudelaire, une nouvelle Invitation au voyage. La pensée, enfermée dans les terres, redécouvre la mer, les rêves, les amours lointaines. Oeuvre d'inquiétude et de confiance, d'angoisse et d'amitié. Ici la conscience est constamment en éveil, non pas pour se protéger dans des certitudes et des principes, mais pour voir venir, au bout de la jetée, le navire qui amène au port le visage d'un frère inconnu.”

Paris, France 1987